

CULTURE | THÉÂTRE



ALI DJILALI-BOUZINA

“J’aime à m’amuser du trouble identitaire”

Dans chacun de ses spectacles, le comédien-humoriste raconte l’histoire alsacienne de sa famille d’origine algérienne. “Le Jardin de mon père”, sa nouvelle création, est un hommage à celui dont il a hérité le goût des mots et de l’autodérision. **Propos recueillis par Anaïs Heluin**

INTERVIEW

Dès votre premier spectacle, vous racontiez les aventures de votre famille. Celle-ci a-t-elle joué un rôle dans votre désir de théâtre ?

Personne n’a jamais fait de théâtre dans ma famille, qui a quitté l’Algérie pour venir s’installer en France alors que j’avais 3 ou 4 ans. Il n’y avait pas un livre à la maison, et mes parents parlaient surtout l’arabe. Nous avons habité quelque temps dans le Sud, que nous avons quitté assez vite pour aller vivre en Alsace, à Bischwiller. C’est là que j’ai découvert le théâtre : au lycée, une professeure de sport montait des spectacles avec des élèves. Elle m’a donné le goût de la lecture en public, de la représentation. Cette activité en amateur m’a permis de me rapprocher du milieu artistique dont j’étais jusque-là très éloigné.

Quelques années plus tard, vous faites un pas de plus dans le milieu théâtral en créant en 1988 votre propre pièce, “Les Champs de couscous ne donnent plus de blé,” avec le comédien et humoriste Abdou Elaidi. D’où vient l’idée ?

En 1982, à l’âge de 26 ans, je m’étais familiarisé avec le milieu artistique strasbourgeois. J’avais joué en tant qu’amateur dans un certain nombre de pièces, mais je n’avais pas de métier et il était temps d’en trouver un. J’ai fait la connaissance du metteur en scène grenoblois Georges Lavaudant, alors je suis parti dans sa ville pour passer un concours d’animation culturelle. Là-bas, j’ai rencontré des personnes qui m’ont mis le pied à l’étrier. Notamment la metteuse en scène Clotilde Aubrier – regard extérieur de mon nouveau seul en scène, avec qui je joue à plusieurs reprises. C’est la montée du Front national qui m’a poussé à créer mon premier spectacle, sur la vie d’une famille de Maghrébins en Alsace. Ma parole est clairement politique : elle vise à démonter les clichés, avec humour.

“
Ma parole est clairement politique : elle vise à démonter les clichés, avec humour
”

Dans “Le Jardin de mon père”, que vous présentez ce mois-ci à la MC2 Grenoble, l’humour est aussi un ingrédient central. En quoi est-il important pour vous ?

On a toujours beaucoup ri chez moi, en particulier des malheurs. Mon père, surtout, avait un humour incroyable. Il avait un sens du récit qui était apprécié par tous, notamment par ses collègues ouvriers, qui le déléstaient, paraît-il, régulièrement de son travail pour qu’il puisse leur raconter des histoires. Chez lui, ce qu’on appelle “l’humour arabe”, que j’ai découvert en me rendant en Algérie dans ma famille, était particulièrement développé. Il avait le don de décaler le réel. Aujourd’hui, je comprends que j’ai pris sa suite. De spectacle en spectacle, j’aime à m’amuser du trouble identitaire ressenti par un Maghrébin en Alsace.

L’exil est en effet toujours au cœur de vos créations. Quelle en est votre approche particulière dans “Le Jardin de mon père” ?

Cette pièce est inspirée de la vie de mon père. Dans un récit construit à partir de nombreux entretiens avec lui, j’y aborde son immigration forcée et son atterrissage en France. J’ai vraiment appris à le connaître à partir de sa retraite, et j’ai eu envie de rendre hommage à cet homme capable de prendre du recul sur tout, y compris sur la mort, dont il est beaucoup question dans *Le Jardin de mon père*. L’usine, les copains de boulot, la rencontre avec ma mère et leur relation de soixante ans, le manque du pays natal... Tous ces sujets trouvent aussi leur place dans ce spectacle, qui a pour cadre le village alsacien de mon enfance avec ses clochers, ses plaines gelées en hiver, son délicieux dialecte... ■

LE JARDIN DE MON PÈRE les 6, 7 et 9 octobre et du 17 au 19 mars à la MC2 Grenoble. mc2grenoble.fr.